

Quelques notes économiques, agricoles et zootechniques sur le Maroc [suite]

Autor(en): **Perusset, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **74 (1932)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-590349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qui avait été l'objet de toute les honneurs, qui avait reçu le titre d'excellence, est resté jusqu'à la fin l'homme modeste et simple qui avait débuté à Wollstein avec ses recherches sur le Bacillus anthracis. Il a refusé les honneurs et les cérémonies après sa mort. Il a voulu être incinéré en présence de quelques parents et de quelques amis.

Son souvenir restera parmi ceux des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

Quelques notes économiques, agricoles et zootechniques sur le Maroc.

Par C. Perusset, médecin vétérinaire, à Genève.

- (suite)

Le protectorat français s'occupe beaucoup de l'amélioration des principaux animaux domestiques. Des stations zootechniques (dont la plus importante est probablement celle de Fez), des fermes expérimentales, des laboratoires de recherches attachés au service de l'élevage ont été créés sur différents points du pays, s'occupent principalement des maladies contagieuses.

En outre, de nombreux essais de croisements avec des races européennes ou exotiques attestent l'importance du service vétérinaire marocain.

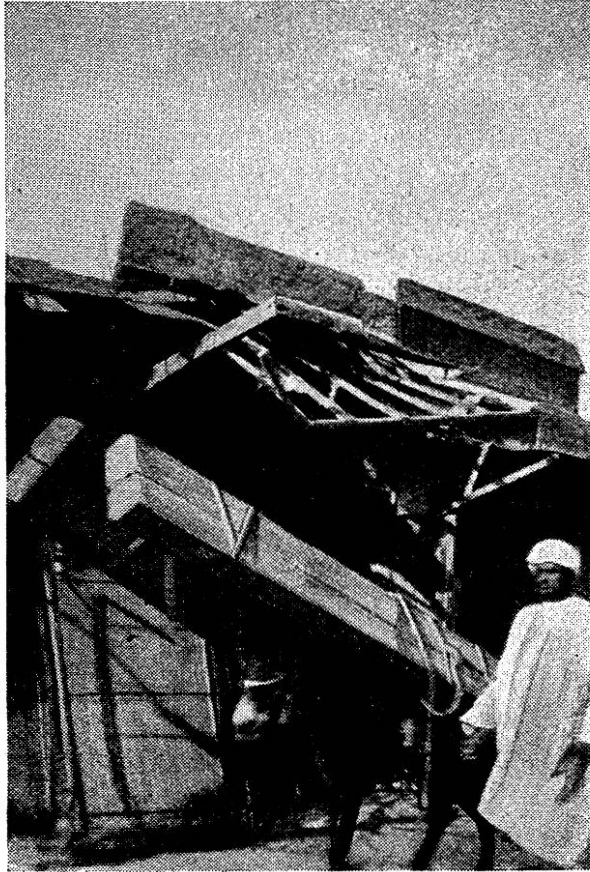
Même l'amélioration de la basse-cour n'a pas été oubliée; j'ai pu voir un parc avicole de l'état avec différentes races de poules et parmi celles-ci des minorques, plymouth, bressannes, faverolles, etc. Les œufs pour couvrir vont à ceux qui en font la demande. Voyons maintenant ce que l'on trouve comme chevaux au Maroc: c'est le type berbère-arabe qui domine; taille moyenne, formes harmonieuses et légères, sabots petits à talons un peu hauts, la robe grise est fréquente. Excellents chevaux pour la selle mais employés aussi pour le trait.

Dans les mains des notables indigènes se voient de magnifiques chevaux arabes très près du sang servant exclusivement de montures. Bien tenus et encore mieux montés, il faut alors voir ces chevaux couverts de la selle arabe d'une richesse fantastique participer à des exhibitions équestres ou fantasias auxquelles soit dit en passant les étrangers ne sont pas admis. Il existe également au Maroc quelques types de chevaux plus lourds destinés aux travaux agricoles; c'est le breton qui domine ainsi que ses croisements. Le service des remontes et haras travaille à l'amélioration des chevaux avec du sang barbe, arabe, anglo-arabe et breton marocain. A noter pour terminer que les chevaux sont rarement castrés et que le prix d'un cheval ordinaire oscille entre 500 et 800 francs, qu'il est élevé dans l'intérieur, laissé libre en plein air jusqu'à l'âge de travailler.

Le mulet est de taille moyenne, couleur foncée, souvent noire, surtout nombreux à l'armée; l'indigène le sert comme animal de bât et de trait. Employé à tous les services possibles, très résistant, four-

nissant relativement à sa taille un travail énorme, le mulet est cependant infiniment moins répandu que les ânes dont nous allons nous occuper maintenant.

Le voyageur parcourant le pays est bientôt frappé de la grande quantité d'ânes qu'il rencontre sur sa route. Combien y en a-t-il? Des milliers et des milliers bien certainement. Leur dénombrement est impossible avec les déplacements fréquents des tribus nomades et leur nombre même approximatif n'est certainement pas connu. Qu'il nous suffise donc de savoir qu'il y en a des quantités.



Ane chargé de poutre.

Vous en verrez pesamment chargés sur toutes les pistes longeant les grandes routes; en ville, dans les plus grandes rues ou places comme dans les plus petites ruelles. Au marché, ils sont légion apportant sur leur dos tous les objets possibles; entrez dans une cour servant de débritée, ici encore vous en verrez des centaines libérés ou non de leur pesants fardeaux. Ce petit travailleur est infatigable; de couleur brun foncé, de petite taille, doux, patient et d'une résistance vraiment formidable.

L'âne marocain est rarement attelé, cependant l'indigène le sert quelquefois à la charrue et il n'est pas rare de le voir tirer à côté d'un mulet, d'un bœuf ou d'un dromadaire; la disproportion de taille surtout avec le dernier animal est du plus haut comique. Dans la

règle, l'âne sert d'animal de bât; la grande culture entièrement dans les mains européennes ne s'en sert qu'exceptionnellement, là fonctionnent tous les instruments agricoles modernes, pas besoin du bourricot. L'indigène par contre possède toujours son âne qui lui sert pour transporter les marchandises les plus diverses et les plus lourdes, qui lui sert aussi de monture quand il ne remplit pas les deux fonctions en même temps.

Il est difficile pour qui n'a pas vu de comprendre ce que l'indigène demande de son âne et comment ce petit animal peut y résister. Tout d'abord, pas de soins de propreté et généralement pas même une écurie; la nuit, l'animal est entravé au moyen d'une cordelette qui lui prend les deux paturons antérieurs ne lui permettant de se mouvoir que par petits bonds à la manière d'un lapin, alors, sans pouvoir aller bien loin, il cherche sa pitance autour de la hutte de son patron. Après une longue route conduisant au marché, et les marchés indigènes sont à peu près permanents, l'âne est quelquefois mis dans une débridée en plein vent, déchargé ou non de son fardeau, entravé par les paturons à une chaîne qui court le long du sol et qui y est fixée par des crampons. Les bourricots débridés montrent généralement une échine douloureuse, sillonnée de cicatrices ou de plaies ouvertes; ils sont aussi laissés simplement face à un mur, sous une porte ou dans une impasse, attendant patiemment que l'on vienne les y reprendre. Arrivés au marché après une longue étape, ils reçoivent un peu de paille hâchée dont ils ne mangent qu'une partie. Ce qu'il faudrait au bourricot ce serait du foin, mais au Maroc les prairies sont une exception et l'indigène n'en récolte pas; les terres que l'on peut irriguer servent à des cultures plus rémunératrices comme les primeurs, le blé, les orangers, etc., le terrain restant est pour l'âne mais étant souvent rocailleux et privé d'eau ne peut donner qu'une végétation restreinte, suffisante lorsqu'il pleut mais à peu près sans valeur fourragère dans les périodes de sécheresse. Il n'est donc pas récolté de foin; disons en passant que des essais avec la luzerne qui a des profondes racines et qui résiste longtemps au manque d'eau, sont faits actuellement et donneront probablement de bons résultats.

Pour toutes les raisons énumérées plus haut, l'âne marocain, comme du reste tout le bétail indigène est maigre; il doit cependant fournir chaque jour un travail considérable avec par surcroît et pour comble de misère un bât souvent défectueux, sale et dégue-nillé. Ecrasé sous de grands paniers tressés dans lesquels il pourrait disparaître, il transporte comme je l'ai dit toutes sortes de choses: légumes, pommes de terre, sable, gravier, plots, chaux, pierres à bâtir, poutres, planches, bois, etc. Comme nous l'avons déjà vu, l'âne est petit, il mesure au garrot un mètre à un mètre vingt, pèse de 60 à 80 kilos mais les charges qu'il porte dépassent la plupart du temps son propre poids et de beaucoup. Ajoutez souvent, oh très souvent, ce qui paraît presque incroyable, que l'indigène se hisse

encore sur son bourricot chargé ou non et vous jugerez du poids total; aucune pitié pour ce serviteur si docile, si doux et qui le sert si bien; au contraire, une fois assis en amazone sur le dos de son âne, il le frappe presque mécaniquement et sans raison avec un court bâton sur l'encolure ou sur les oreilles. Fait curieux, sur son bourricot, l'arabe n'a jamais les jambes tranquilles, celles-ci tambourinant constamment les flancs de l'animal; lorsqu'il suit à pied, ce sont les fesses qui écopent.

Celui qui voit ce spectacle pour la première fois en reste péniblement impressionné et pourtant un être aussi indispensable à l'indigène mériterait d'être mieux traité.

La France qui très rapidement sort l'intérieur du Maroc d'un sommeil et d'une barbarie qui semblaient éternels, qui dans tous les domaines fait des sacrifices extraordinaires, a essayé par des croisements avec des baudets espagnols de donner plus de taille et de poids à l'âne marocain.

Il paraît que les résultats n'ont pas été favorables, les sujets obtenus n'étant pas assez résistants; ces expériences seront abandonnées et les étalons-baudets que j'ai vu dans une station d'essais vont disparaître.

Pendant mon séjour au Maroc, je n'ai jamais rencontré personne pour prendre la défense de ces pauvres petits serviteurs; il faut croire que le monde est blasé sur ce spectacle puisqu'il passe indifférent. Qui donc prendra un jour ta défense, pauvre bête, si patiente et si résignée et qui fera cesser ton martyre? Il dure sans doute depuis des siècles. Puisque nous en sommes encore aux ânes, un mot touchant leur ferrure: Grâce aux battues de sable ou de terre le long des chaussées, l'âne travaille très souvent sans fers ou seulement ferré des sabots antérieurs. Les fers sont légers, très primitifs surtout dans le sud; forgés en bateau, fermés dans une forme triangulaire, la pince fortement relevée; les deux branches se réunissant en arrière sous la fourchette, forment une espèce de fer à planche. Voyons un peu la forge indigène qui naturellement n'a rien à voir avec les forges de l'armée qui, elle, a ses installations et son personnel; chevaux et mulets y sont ferrés selon les règles.

La forge indigène par contre est des plus bizarres à examiner pour qui s'entend quelque peu en maréchalerie. Pour la construction du fer, le maréchal ainsi que son frappeur travaillent assis à la manière des tailleurs; l'enclume, vu cette position, est forcément très basse, très petite, posée simplement à terre; elle n'a pas plus de vingt centimètres de hauteur et ne pèse certainement pas plus de dix à quinze kilos. Un petit feu de charbon de bois posé dans un creux est actionné par un enfant au moyen de deux soufflets mus alternativement. Le matériel servant à la construction du fer consiste en une barre ronde de la grosseur du petit doigt; je n'ai pas vu employer de vieilles déferres et n'ai vu aucun lopin. Les outils sont assez primitifs et de forme bizarre, surtout le marteau du frappeur qui ressemble

à une chasse de tonnelier. La boutique consiste en un tout petit local sans fenêtre et s'ouvrant directement sur la rue; les animaux n'y ont naturellement pas de place et sont ferrés dehors.

Peu édifié sur ce que j'avais vu, j'étais curieux de savoir comment les ânes sont traités dans d'autres parties de l'Afrique du Nord, et par l'intermédiaire d'un ami en Egypte, j'ai pu connaître d'un vétérinaire anglais établi depuis de nombreuses années là-bas ce qui en est. Hélas, c'est à peu près la même chose qu'au Maroc et voici très en résumé ce qu'il en dit: Les ânes existent en grand nombre en Egypte; en fait et spécialement dans les campagnes, leur nombre dépasse de beaucoup celui des chevaux.

La race présente les mêmes caractéristiques que celles des autres parties du Nord de l'Afrique. Il existe pourtant en Haute-Egypte une race particulière dite Hassaoui dont les individus plus grands, bien découplés, à poils ras et de couleur blanche servent surtout pour la selle, présentent beaucoup d'analogie avec l'âne de Chypre dont les étalons sont renommés pour l'élevage du mulet.

L'âne est couramment utilisé pour tous les services demandés aux chevaux; dans les villes, il est attelé à une charette à deux roues mais sert aussi de bête de somme pour les laitiers, les marchands de légumes etc.

Autrefois, il était même largement utilisé comme monture; les médecins, les hommes d'affaires faisaient leurs tournées à âne dans les quartiers indigènes tortueux et encombrés. Il y avait partout des stationnements d'ânes comme il y a maintenant des stations de taxis.

Cet usage est devenu une rareté, et si quelques Egyptiens se servent encore de belles bêtes Hassaoui richement harnachées pour se promener en ville, ils sont plutôt considérés comme des originaux.

A la campagne, l'âne est largement utilisé pour tous les transports; les fellahs le montent chargé ou non comme au Maroc. Son principal travail est le transport sur les terrains de culture du „Sebbagh“ ou limon du Nil utilisé comme engrais.

En général les ânes sont fort maltraités et mal nourris; la paille hâchée leur est également distribuée comme au Maroc.

En Egypte, la société protectrice des animaux exerce un certain contrôle; l'emploi des bêtes trops faibles, d'animaux blessés ou malades expose à de rares contraventions, ceci dans les villes car à la campagne, les bourricots sont surchargés, battus et forcés de travailler jusqu'à épuisement.

La société protectrice s'efforce d'améliorer la condition de ces humbles serviteurs, mais la tâche est énorme.

Pour en finir avec les animaux de trait et de bât, je dirai quelques mots des chameaux très nombreux au Maroc.

A proprement parler, il s'agit plutôt des dromadaires puisqu'ils n'ont qu'une bosse mais le terme de chameau est tellement plus

courant que je le garderai quand-même, et en effet là-bas, vous entendrez toujours parler de chameaux et jamais de dromadaires.

Ils sont abondants surtout dans le Sud mais on les rencontre déjà à Tanager. Au Maroc, ils servent rarement de monture, contrairement à ce qui se passe en Orient; ici, c'est essentiellement un animal de bât et il n'est guère attelé qu'à la charrue. Le chameau est regardé par les arabes comme un présent du ciel; son prix atteint 1200 frs.; avec l'âne, il sert à tous les transports: matériaux de construction, sable, chaux, gravier, approvisionnement des marchés, etc. On les voit isolés ou en caravanes parcourant souvent de très grandes distances. Leur résistance à la faim et à la soif sont suffisamment connues pour ne pas insister; l'allure est caractéristique et le nom qui leur a été donné de vaisseau du désert est parfaitement juste; avec leur grand pas, leur allure très régulière et ondulante, ils représentent un peu la marche d'un navire. C'est bien par excellence l'animal des contrées arides. La couleur est presque toujours froment, mais il y en a de presque blancs. Rien de plus gracieux qu'un petit chamelon suivant sa mère qu'il ne quitte pas plus que son ombre. De caractère doux, il en est cependant surtout parmi les vieux, qui sont agressifs et doivent être muselés bien que privés des incisives supérieures; peut-être ont-ils aussi quelques justes raisons pour se défendre, c'est au moins ma conviction. Utilisés exclusivement par l'indigène, les chameaux comme les ânes sont entravés dès qu'ils sont au repos par une ligature passée aux deux canons antérieurs ou même, mais plus rarement, par une corde serrée sur le genou replié; alors, sur trois jambes, l'animal se tient des heures entières. Toujours comme les ânes, les chameaux débâtés laissent voir une échine et des flancs couverts de vastes cicatrices ou de vastes plaies ouvertes. Dans un dernier article, nous parlerons des bœufs, moutons, chèvres et porcs et tirerons quelques conclusions. *(à suivre)*

Personalien.

Totentafel. Bez.-Tierarzt J. M. Beeler, Küssnacht a. R.

Kollegen, sorget für die Tage der Krankheit! Tretet der Schweizerischen Ärzte-Krankenkasse bei!

Bei 10 Fr. Monatsbeitrag Auszahlung von 10 Fr. Taggeld auf unbegrenzte Krankheitsdauer. Bei 15 Fr. bzw. 20 Fr. Monatsbeitrag 15 Fr. bzw. 20 Fr. Tagesleistung der Kasse. Näheres durch den Vorstand.

Der Beitritt zur Sterbekasse und dem Hilfsfonds ist für Mitglieder der G. S. T., die das 50. Altersjahr nicht überschritten haben bzw. nach dem Jahre 1906 in die Gesellschaft aufgenommen worden sind, obligatorisch.